

L'*homo œconomicus* peut-il être mélancolique ? De la *Théorie des sentiments moraux* à la *Richesse des nations* et retour

Depuis le XIX^e siècle, l'historiographie a pris la mesure du « Problème Adam Smith »¹. Là où la *Richesse des nations* (désormais RN) fait de l'*intérêt* le mobile dominant de l'ordre social, la *Théorie des sentiments moraux* (désormais TSM) est fondée sur le concept de *sympathie* qui interdit de penser l'homme comme un être calculateur et égoïste forclus dans sa subjectivité. La première phrase de la TSM est dénuée d'ambiguïté : « Aussi égoïste que l'homme puisse être supposé, il y a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux. De cette sorte est la pitié ou compassion »². Deux figures de Smith répondent donc à deux figures de la subjectivité : l'une réductrice, qui reconduit toutes les passions au désir d'améliorer son sort et affirme que la société peut subsister en l'absence de toute bienveillance et de toute vertu ; l'autre qui assigne aux sentiments moraux un rôle primordial dans l'harmonie sociale.

Si l'on écarte la piste d'une évolution de l'œuvre (Smith n'a cessé jusqu'à sa mort d'amender et de rééditer la TSM), deux voies semblent s'ouvrir à qui entend surmonter cette tension : la première s'opère au profit de l'*économisme*, et du paradigme individualiste de la rationalité présent dans la RN ; la seconde, au bénéfice du *moralisme*, et de la théorie plus riche et plus subtile élaborée par la TSM. L'interprétation économiste, notamment raffinée par Louis Dumont et Albert Hirschman³, peut s'étayer sur une lecture de la TSM elle-même : en soutenant que l'ambition et le désir de considération peuvent être assouvis par l'amélioration des conditions matérielles, Smith réduirait *in fine* les passions aux intérêts. À l'inverse, la lecture moraliste invoque la VII^e partie de la TSM, et sa critique des systèmes qui réduisent les motivations humaines à l'intérêt égoïste (*self-love*), ou la vertu à la prudence (Épicure, Hobbes, ou, plus insidieusement, Mandeville). On insistera alors sur le primat du désir de reconnaissance sur la passion des richesses⁴, et plus généralement sur l'importance de la théorie des sentiments moraux⁵ : par la

¹ Le problème fut d'abord formulé par l'historiographie allemande de la seconde moitié du XIX^e siècle (H.T. Buckle, W. Von Skarzynski). Voir L. Dickey, « Historicizing the "Adam Smith Problem": Conceptual, Historiographical, and Textual Issues », *The Journal of Modern History*, n° 58, 1986, p. 579-609.

² Adam Smith, *Théorie des sentiments moraux*, trad. M. Biziou, C. Gautier et J.-F. Pradeau, Paris, P.U.F., 1999, I, section I, chap. 1, p. 23-24. Voir également *The Theory of Moral Sentiments*, D. D. Raphael et A. L. Macfie éd., Oxford, Clarendon Press, 1991.

³ Selon L. Dumont, « globalement Adam Smith a différencié l'action économique à l'intérieur de l'action humaine en général comme le type particulier qui échappe à la moralité sans être contraire à la morale dans un sens plus large » (*Homo aequalis. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, Gallimard, 1977, chap. V, p. 93). Voir également A. O. Hirschman, *Les Passions et les Intérêts*, trad. P. Andler, Paris, P.U.F., 1997, en partic. p. 98-99. S. Latouche se rallie également à une lecture de ce genre : le *pathos* de la sympathie donnerait seulement bonne conscience à la bourgeoisie montante (*L'Invention de l'économie*, Paris, Albin Michel, 2005, chap. X).

⁴ J.-P. Dupuy, *Libéralisme et Justice sociale. Le sacrifice et l'envie*, Paris, Hachette-Calmann-Lévy, 1992, chap. 3.

⁵ Voir C. Gautier, *L'Invention de la société civile. Lectures anglo-écossaises, Mandeville, Smith, Ferguson*, Paris, P.U.F., 1993 ; E. Rotschild, *Economic Sentiments. Adam Smith, Condorcet, and the Enlightenment*, Harvard, Harvard University Press, 2001.

théorie du *spectateur impartial*, les vertus demeureraient, selon Smith, au fondement du lien social⁶. La société marchande elle-même ne pourrait se passer de maîtrise de soi et de justice⁷. Selon Amartya Sen ou Emma Rothschild, Smith n'est pas le penseur de l'*homo aconomicus* qu'en ont fait les économistes contemporains : la motivation économique ne suffit pas à forger une *bonne* société⁸.

Or la critique du panéconisme nous reconduit-elle inéluctablement au primat de la philosophie morale et à l'affirmation de la nécessité des vertus ? Peut-on éviter de substituer le moralisme au cynisme ? Je tenterai de montrer que la mélancolie de l'*homo aconomicus* nous conduit à interroger le véritable point de vue d'où juger les bienfaits et les illusions de l'ordre social et de la *commercial society*. La mélancolie pourrait bien constituer ce point de vue qui démystifie les illusions de « l'horreur économique » – toute la question étant de savoir s'il faut ou non la démystifier.

Surmonter la conciliation ?

Pas plus que la vision purement économiste de Smith, la lecture moraliste n'est pleinement convaincante. La RN n'est pas un traité de morale : il y est question de niveau de salaire, d'accumulation du capital et de taux de profit. C'est bien « par une augmentation de fortune » que la majeure partie des hommes se propose d'améliorer son sort, « principe d'où provient initialement l'opulence publique et nationale, autant que privée »⁹. Si les propriétaires fonciers espèrent un bon niveau de rente, les ouvriers un bon salaire et les marchands un échange avantageux, ceux qui emploient les capitaux et gouvernent ainsi l'économie ne visent que le profit¹⁰. L'homme d'église ne fait pas exception : « Il serait sans doute indécent de comparer un vicaire ou un chapelain à un compagnon d'un métier ordinaire. Mais on peut tout à fait considérer la paye d'un vicaire ou d'un chapelain comme de même nature que le salaire d'un compagnon. Ils sont tous les trois payés pour leur travail selon le contrat qu'ils font avec leur supérieur respectif »¹¹.

La TSM, pour sa part, n'exclut pas ce genre de mobiles : même si la société est *plus* florissante et *plus* heureuse lorsque les « bons offices » y sont répandus, elle n'en a pas besoin pour se conserver. Au-delà de la doctrine janséniste du « beau tableau de charité »¹², Smith poursuit ici la thèse pufendorffienne selon laquelle la bienveillance ne relève que des obligations imparfaites auxquelles les conventions, régies par l'intérêt et non par l'humanité¹³, peuvent se substituer. Parmi les systèmes qui recherchent le fondement de l'approbation des actions, Smith renvoie dos à dos le réductionnisme épicurien ou hobbesien (reconduisant toutes les vertus à l'amour de soi) et le moralisme hutchesonien (postulant une bienveillance universelle parfaitement désintéressée). Le philosophe dénonce la thèse selon laquelle « l'amour de soi est un principe qui ne peut jamais être vertueux en aucun degré, ni en quelque direction qu'il s'oriente »¹⁴. La bienveillance ne doit pas être poursuivie au détriment de l'amour de soi : « le

⁶ Voir J. Mathiot, *Adam Smith. Philosophie et économie. De la sympathie à l'échange*, Paris, P.U.F., 1990, ; J. T. Young, *Economics as a Moral Science. The Political Economy of Adam Smith*, Cheltenham, Edward Elgar, 1997 ; M. Biziou, *Adam Smith et l'origine du libéralisme*, Paris, P.U.F., 2003.

⁷ Voir également M. Ignatieff, *La Liberté d'être humain. Essai sur le désir et le besoin*, trad. M. Sissung, Paris, La Découverte, 1986.

⁸ A. Sen, « Comportement économique et sentiments moraux », in *Éthique et économie*, trad. S. Marnat, Paris, P.U.F., 1993, p. 5-29, en partic. p. 25-27.

⁹ *Ibid.*, II, 3, p. 393.

¹⁰ *Ibid.*, I, 11 ; voir aussi II, 3, p. 385 : « Nos ancêtres étaient oisifs faute d'un encouragement suffisant à l'industrie ».

¹¹ *Ibid.*, I, 10, p. 153.

¹² Voir J.-C. Perrot, « La main invisible et le Dieu caché », in *Une histoire intellectuelle de l'économie politique*, Paris, E.H.E.S.S., 1992, p. 333-353.

¹³ Pufendorf, *Droit de la Nature et des Gens*, III, IV, 1. Sur ce passage de Pufendorf à Smith, voir C. Larrère, *L'Invention de l'économie au XVIII^e siècle*, Paris, P.U.F., 1992, chap. 1.

¹⁴ TSM, VII, II, 3, p. 405.

souci de notre intérêt et de notre bonheur privés semble être aussi, dans bien des occasions, un principe d'action très louable »¹⁵.

Dans le passage du monde sympathique de la *TSM* à l'univers impitoyable de la *RN*, ce qui est troublant, au fond, n'est donc pas tant la disparition du concept de sympathie que l'apparition d'une réflexion sur les effets irrationnels de la cupidité, en particulier dans sa forme étroite ou primitive. Plus encore que les marchands, dont l'intérêt est toujours de restreindre la concurrence, fût-ce au détriment de l'intérêt public¹⁶, Smith vise les Conquistadores mus par le désir de découvrir l'Eldorado¹⁷. Ce désir est absurde, précise Smith, du point de vue de la rationalité économique, car l'abondance d'or découvert ne pouvait qu'en déprécier la valeur en lui faisant perdre sa rareté (ce qui explique la décadence de l'Espagne après le Siècle d'or). Évoquant le rêve de Sir Walter Raleigh en quête d'Eldorado, Smith conclut que les gens sages eux-mêmes se laissent parfois entraîner par d'«étranges illusions». La question se pose donc : plutôt que d'opposer indéfiniment l'intérêt à la sympathie et l'économie à la morale, ne doit-on pas opposer entre elles deux figures de l'intérêt, l'une informée et lucide, quoique parfois contraire à l'intérêt public, l'autre vouée à l'aveuglement et à l'illusion ?

L'insoluble contradiction, l'impossible conciliation, la vérité de l'illusion : la mélancolie de l'*homo œconomicus*

Ces questions incitent à faire « retour » à la *TSM* en s'interrogeant, en amont, sur la possibilité de mettre à jour un point de vue ultime à partir duquel juger l'ordre social, et le fonctionnement de l'ordre marchand en son sein. Si l'économie n'est qu'une sous-section du social où la sympathie ne règne pas, alors la société redevient une instance pertinente pour juger des conduites économiques. Mais l'intérêt en est-il le juge ultime ? Du fait de sa lucidité, la mélancolie ne fournirait-elle pas un point de vue plus pertinent sur la vie économique ?

Dans le chapitre IV, 1 de la *TSM*, intitulé « De l'effet de l'utilité sur le sentiment d'approbation »¹⁸, Smith montre que la jouissance du spectateur des objets d'art et de luxe se comprend par une forme de sympathie avec le riche¹⁹. Mais il évoque aussi l'irrationalité de la vanité associée à la possession ces symboles de richesse, dans la mesure où l'acquisition de bibelots frivoles ne peut procurer le bonheur escompté. L'amour des babioles à la pointe de la modernité serait atteint en profondeur par le recours au jugement de Robinson Crusoë, qui redonnerait leur *juste prix* aux choses en les estimant à l'aune des besoins et de l'utilité réelle²⁰. Une expérience, plus que toute autre, révèle l'irrationalité de la société marchande. Il s'agit de l'expérience de la vieillesse, de la maladie et de la mélancolie, qui manifeste, de façon abrupte, que les richesses et la grandeur ne font pas le bonheur :

[...] avec la langueur de la maladie et la lassitude de la vieillesse, les plaisirs des distinctions vaines et futiles de la grandeur disparaissent. Ils sont désormais incapables d'inciter celui qui est dans cette situation aux quêtes laborieuses dans lesquelles ils l'avaient jadis engagé. En son cœur, il [le fils du pauvre] maudit l'ambition et regrette en vain le bien-être et l'indolence de la jeunesse, ces plaisirs à jamais enfuis qu'il a follement sacrifiés à ce qui, maintenant qu'il le possède, ne lui procure aucune réelle satisfaction. La grandeur apparaît sous ce jour misérable à quiconque, affligé par la mélancolie ou la maladie, en est réduit à examiner sa propre situation avec attention et à considérer ce qui fait réellement défaut à son bonheur. La puissance et la richesse apparaissent

¹⁵ *Ibid.*, p. 406.

¹⁶ *Ibid.*, I, 11, p. 298.

¹⁷ *Ibid.*, IV, 7, p. 643.

¹⁸ Sur les différences entre Smith et Hume, voir F. Brugère, *L'Expérience de la beauté*, Paris, Vrin, 2006, chap. 5.

¹⁹ *TSM*, p. 252. Se mettre imaginativement à la place d'autrui permet de jouir par procuration de ses plaisirs, comme l'avait vu Hume (*Traité de la nature humaine*, trad. Ph. Saltel, Paris, GF-Flammarion, 1993, III, III, 1, p. 198 ; voir II, I, 8-9, et II, II, 5).

²⁰ Pour une explication du lien complexe entre beauté et utilité, voir J.-F. Pradeau, « La cause de l'utile et le stoïcisme de la fabrique » et D. Diatkine, « L'utilité et l'amour du système dans la *Théorie des sentiments moraux* », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXC, 125^e année, 2000, p. 435-448 et p. 489-505.

alors telles qu'elles sont, d'énormes machines compliquées composées des ressorts les plus fins et les plus délicats, inventées afin de produire quelques commodités futiles pour le corps²¹.

Telle est la grande illusion au fondement de la *commercial society* : un fils de pauvre travaille toute sa vie de façon acharnée pour se préserver des maux que son travail même engendre. En rêvant d'accéder aux possessions qui semblent lui promettre une félicité supérieure, il s'engage dans une vie de labeur et de sacrifices qui lui apporte, *in fine*, plus de peines, de soucis et de fatigues que ce que son argent lui permet de gagner. L'argument n'est pas seulement stoïcien : c'est au nom du *mauvais rendement de sa vie* au regard de sa fin ultime (le bonheur) que l'activité frénétique du fils de pauvre se voit discréditée²². La complexe et dispendieuse « machine » de la richesse ne produit que quelques commodités futiles, pour le corps plutôt que pour l'esprit. La mélancolie joue donc le rôle d'un révélateur, et dissipe l'illusion : grâce à elle, l'individu réalise, à la fin de sa vie, que la recherche des richesses et de la grandeur était incapable de lui procurer les biens, la sécurité et la félicité qu'il convoitait. Ainsi la mélancolie semble-t-elle révéler la vérité de l'*homo aconomicus*, qui, afin de « réussir », travaille sans relâche et s'épuise. Ce que nous dit la mélancolie, c'est l'échec inévitable d'un tel projet de vie – et donc, en un sens, l'irrationalité de la rationalité économique.

Faut-il en conclure que l'ordre économique lui-même, et donc la société marchande, ne sont que de vastes duperies, incapables d'assurer aux hommes le bonheur qu'elles leur promettent ? Doit-on en revenir à la critique aristotélicienne de la chrématistique – le désir de profit confondant les moyens et les fins, se dissociant d'une logique du besoin pour entrer dans le mauvais infini du désir ? Doit-on invoquer le jugement stoïcien sur la vanité des biens extérieurs ou « indifférents » que la mélancolie fait surgir ? La réponse, pour Smith, est négative et le philosophe ne s'en tient pas à ce jugement « spleenétique ». Tout au contraire, par un retournement de type pascalien – le *bel ordre de la concupiscence* ou la *raison des effets* – la *TSM* met en lumière la prodigieuse utilité de cette illusion : « Et il est heureux que la nature nous abuse de cette manière. C'est cette illusion qui suscite et entretient le mouvement perpétuel de l'industrie du genre humain »²³. Après avoir insisté sur l'attrait imaginaire de la richesse et de la grandeur, Smith entonne un hymne à la gloire du progrès : « C'est elle [la vanité] qui d'abord incita les hommes à cultiver la terre, à construire des maisons, à fonder des villes et des États, à inventer et améliorer toutes les sciences et tous les arts qui ennoblissent et embellissent la vie humaine ; c'est elle qui a changé entièrement la face du monde, qui a transformé les forêts naturelles incultes en plaines fertiles et agréables, fait de l'océan vierge et stérile un nouveau fonds de ressources et la grande route de communication entre les différentes nations de la terre »²⁴. Peu importe donc que les hommes poursuivent dans leur ambition des biens imaginaires, que ce soit par vanité que les riches accumulent bibelots et babioles, puisque tous œuvrent ainsi, grâce à leur aveuglement et pas seulement malgré lui, au plus grand bénéfice de la société.

Le paradoxe ne laisse pas de surprendre les économistes autant que les moralistes : *si la mélancolie joue bien le rôle d'un révélateur de l'irrationalité économique, la société marchande ne trouve pas sa vérité dans le désenchantement de cette rationalité consciente de soi ; la mélancolie ne fournit pas le point de vue véritable, rationnel et moral, d'où juger l'ordre social*. À un certain stade de son développement au moins, la société marchande fonctionne grâce à une représentation imaginaire, et non rationnelle, du réel ; elle fonctionne grâce au pouvoir de l'imagination qui suscite l'admiration – l'*enchantement* – de la beauté des symboles ostentatoires de richesse et de réussite, et justifie en ce sens les efforts

²¹ *TSM*, p. 254-255.

²² Le concept stoïcien de « système » subit l'impact du newtonianisme (voir les références à l'*Histoire de l'astronomie* donnée par les éditeurs de la *TSM*, p. 258, note 2).

²³ *Ibid.*

²⁴ Voir C. Marouby : « Ainsi, au moment même où l'analyse critique, voire la condamnation morale, atteignaient leur paroxysme en exposant la futilité et le caractère illusoire des motivations humaines, Adam Smith réintroduit une eschatologie qui justifie sur un autre plan la « tromperie de la nature » (*L'Économie de la nature. Essai sur Adam Smith et l'anthropologie de la croissance*, Paris, Seuil, 2004, p. 205-206).

et les sacrifices des hommes. Dès que nous sommes dépris de la mélancolie,

Nous sommes alors enchantés par la beauté de l'arrangement qui règne dans les palais et l'économie des grands ; nous admirons la manière dont chaque chose est disposée afin de promouvoir leur bien-être, de prévenir leurs besoins, de satisfaire leurs souhaits, d'amuser et de divertir leurs désirs les plus frivoles. Si nous considérons la satisfaction réelle que toutes ces choses sont capables de produire, pour elle-même et indépendamment de la beauté de l'arrangement propre à la favoriser, elle nous apparaîtra toujours au plus haut point méprisable et insignifiante. Mais nous la considérons rarement sous ce jour abstrait et philosophique. Nous la confondons naturellement en notre imagination avec l'ordre, le mouvement harmonieux et régulier du système, de la machine ou de l'économie au moyen desquels elle est produite. *Les plaisirs de la richesse et de la grandeur, considérés sous cet aspect complexe, frappent l'imagination comme quelque chose de grand, de beau et de noble, dont l'obtention mérite amplement le labeur et l'angoisse que nous sommes si portés à lui consacrer*²⁵.

Ce nouveau point de vue, régi par l'imagination et l'amour du « système »²⁶, n'est pas dépourvu de toute rationalité à l'échelle collective. La *TSM* esquisse un modèle d'harmonisation des intérêts par le luxe, dont la vanité est le véritable ressort. Une fois assouvis les besoins limités de leur estomac, les riches et les grands sont en effet tenus de distribuer le surplus de leur revenu à tous ceux qui participent à l'économie de leur grandeur. La formule est célèbre : c'est du luxe et du caprice du seigneur ou du riche que tous les hommes obtiennent de quoi survivre, ce qu'ils auraient attendu en vain de leur humanité ou de leur justice. Les hommes « sont conduits par une main invisible à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait eu lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ses habitants ; et ainsi, sans le vouloir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l'espèce »²⁷. Il y a là comme une *ruse de la raison* qui fait écho au paradoxe de Mandeville (*vices privés, vertus publiques*) : en l'absence de bienveillance et de justice, par les seuls effets involontaires de la vanité, le luxe permet la circulation des richesses²⁸.

Or se découvre ici la véritable différence d'accent avec l'œuvre économique de Smith : ce modèle mandevillien se distingue de celui de la « main invisible » dans la *RN*, où la frugalité supplante le luxe dans les conduites socialement utiles²⁹. Dans la *RN*, l'histoire européenne témoigne de ce que l'amour frivole du luxe fut cause involontaire de la disparition du système féodal, les seigneurs cessant d'entretenir leurs dépendants afin de se procurer des biens manufacturés. La perte de leur pouvoir et de leur prestige coïncide alors avec l'essor de la prospérité et l'avènement d'un gouvernement régulier – véritable triomphe de la *commercial society*³⁰. À moins de postuler une résolution historiciste de cette divergence (différents modes de production engendrant différentes modalités de la « main invisible »), le « problème Adam Smith » est loin d'être résolu : dans un cas (la *TSM*), l'illusion de certains conduit au bonheur économique ; dans l'autre (la *RN*), seule la rationalité économique au sens strict engendre l'opulence de tous.

Smith contre Rousseau ?

Doit-on discréditer l'économie pour son immoralité ? Pour Smith, la réponse est négative : les sentiments moraux ne fournissent pas d'étalon à l'aune duquel disqualifier l'ordre sans

²⁵ *TSM*, p. 256.

²⁶ Sur cette notion cruciale, voir M. Biziou, *op. cit.*

²⁷ *TSM*, IV, 1, p. 257-258.

²⁸ L'argument est classique chez Mandeville, Melon, Voltaire, Cartaud de la Villate ou Montesquieu (voir C. Spector, *Montesquieu et l'émergence de l'économie politique*, Paris, Champion, 2006, chap. 3).

²⁹ *RN*, II, 3, p. 388-389, 398-401. Voir notamment J.-F. Pradeau, art. cit., p. 435 ; P. Manent, *La Cité de l'homme*, Paris, Champs Flammarion, 1997, chap. 3, p. 130. Il n'est pas exclu de dire que la *RN* présente ici un stade plus « avancé » des rapports sociaux, une fois le pouvoir improductif des nobles largement diminué.

³⁰ *RN*, III, 4, p. 471-474.

vertu de l'économie. L'opulence publique et l'élévation générale du niveau de vie justifient, *in fine*, la société marchande. Même si le « problème Adam Smith » demeure, la divergence porte pour l'essentiel sur les moyens d'y parvenir.

À cet égard, la confrontation entre Rousseau et Smith est révélatrice³¹. Le chapitre précédemment commenté de la *TSM* pourrait constituer une réponse polémique au second *Discours* de Rousseau que Smith avait partiellement traduit dans la « Lettre aux éditeurs de la *Revue d'Edinbourg* ». Pour l'un comme pour l'autre, la motivation primordiale de l'homme dans la société policée est l'amour-propre plutôt que l'intérêt au sens strict : à l'échelle des individus, l'économie est au service du prestige et de la reconnaissance symbolique³². Mais sur ce socle commun s'érigent deux visions opposées de la *commercial society*. Smith récuse la thèse rousseauiste selon laquelle la pitié s'adresse de façon privilégiée aux pauvres, qui subissent un sort qu'ils n'ont pas choisi (tandis que les riches n'auraient qu'à s'en prendre à eux-mêmes de leurs maux). Il refuse cette philosophie qui, comme le souligne C. Orwin³³, conduit à la culpabilité libérale et à la haine des riches : dans la *TSM*, nous sympathisons de façon privilégiée avec le riche, même si cette disposition est la principale cause de corruption des sentiments moraux³⁴. La divergence est symptomatique : alors que Rousseau réduit les hommes à une mesure commune, celle de l'humanité et de la subsistance réglée sur le nécessaire *physique*³⁵, Smith use du même argument, celui de la limitation des besoins, pour affirmer que le surplus produit sera redistribué, justifiant ainsi les bienfaits de l'inégalité³⁶. Là où Rousseau démystifie l'espoir d'une harmonisation des intérêts dans la société civile³⁷, Smith fait le pari que la concurrence suscitera une amélioration générale du sort des hommes, y compris des plus démunis³⁸. Dans son compte-rendu, Smith cite précisément les pages éloquentes où Rousseau stigmatise la fausse harmonie des intérêts dans la société marchande (méfaits de la division du travail, ravages de l'amour-propre qui conduisent à ne pouvoir faire son profit qu'aux dépens d'autrui). La recension convoque, sans l'approuver, la réflexion sur l'illusion qui préside à la société civilisée³⁹. De la même façon, le but du gouvernement, selon Smith, est bien celui qu'avait identifié Rousseau dans le second *Discours* : institué pour la sûreté de la propriété, l'État l'est « pour la défense des riches contre les pauvres »⁴⁰. Mais il ne s'agit plus de s'en indigner.

Aussi deux jugements sur la valeur de l'illusion économique émergent-ils dans cette opposition théorique⁴¹. Ce que Rousseau stigmatise en le démystifiant, Smith le démystifie en le valorisant. Dès lors, la raison des effets l'emporte chez Smith dans le jugement sur la modernité :

³¹ Voir M. Ignatieff, *La Liberté d'être humain. Essai sur le désir et le besoin*, *op. cit.* ; Ch. L. Griswold, « Pitié, Sympathy, and Narrative: Adam Smith Reply to Jean-Jacques Rousseau », *Adam Smith Review* 2009/10, à paraître.

³² Voir P. Force, *Self-interest before Adam Smith. A Genealogy of Economic Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

³³ C. Orwin, « Rousseau et la découverte de la compassion politique », in *La Pensée politique*, n° 2, 1994, p. 98-116 ; et la critique de C. Larrère, « Sentiment moral et passion politique : la pitié selon Rousseau », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, t. XIII, printemps 2002, p. 175-189.

³⁴ *TSM*, I, III, 3 (il n'est pas anodin qu'il s'agisse d'un chapitre ajouté par Smith à la 6^e édition parue en 1790, soit bien après la parution de la *Richesse des nations*), p. 103, 106-107.

³⁵ « Car un Grand a deux jambes, ainsi qu'un bouvier, et n'a qu'un ventre non plus que lui » (Rousseau, *Discours sur l'économie politique*, édition critique et commentée du Groupe Jean-Jacques Rousseau, B. Bernardi éd., Paris, Vrin, 2002, p. 27).

³⁶ La proximité avec Rousseau est frappante, même s'il ne s'agit pas, là encore d'une confrontation directe (Mandeville est une source d'inspiration plus proche). Selon Smith, « l'homme riche ne consomme pas plus de nourriture que son voisin pauvre » (RN, I, 11, p. 193, voir *TSM*, p. 256).

³⁷ Voir C. Spector, « Rousseau, critique de l'économie politique », in *Rousseau et les sciences*, B. Bensaude-Vincent et B. Bernardi éd., Paris, L'Harmattan, 2003, p. 237-256.

³⁸ Ceci reste vrai malgré la corruption et l'aliénation suscitée par la division du travail. Sur ce thème, voir C. Gautier, *L'Invention de la société civile*, *op. cit.*

³⁹ A. Smith, « Lettre aux auteurs de l'*Edinburgh Review* », in *Essais esthétiques*, trad. P.-L. Autin, I. Ellis, M. Garandeau, P. Thierry, Paris, Vrin, 1997 (préface de D. Deleule), p. 108-122, ici p. 119 sq.

⁴⁰ RN, V, I, p. 815.

⁴¹ *TSM*, VI, II, 4, p. 411-417.

n'en déplaie aux moralistes spleenétiques, le point de vue de l'homme mélancolique, lucide sur la vanité de son labeur acharné, disparaît *in fine* au profit de l'ode au progrès et à l'opulence de la société.

Céline Spector, Université de Bordeaux, SPH, Membre de l'Institut Universitaire de France

Bibliographie

- Michaël Biziou, *Adam Smith et l'origine du libéralisme*, Paris, P.U.F., 2003
- Fabienne Brugère, *L'Expérience de la beauté. Essai sur la banalisation du beau au XVIII^e siècle*, Paris, Vrin, 2006
- Daniel Diatkine, « L'utilité et l'amour du système dans la *Théorie des sentiments moraux* », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXC, 125^e année, 2000, p. 435-448 et p. 489-505
- Laurence Dickey, « Historicizing the "Adam Smith Problem": Conceptual, Historiographical, and Textual Issues », *The Journal of Modern History*, n° 58, 1986, p. 579-609
- Louis Dumont, *Homo aequalis. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, Gallimard, 1977
- Jean-Pierre Dupuy, *Libéralisme et Justice sociale. Le sacrifice et l'envie*, Paris, Hachette, 1992
- Pierre Force, *Self-interest before Adam Smith. A Genealogy of Economic Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003
- Claude Gautier, *L'Invention de la société civile. Lectures anglo-écossaises, Mandeville, Smith, Ferguson*, Paris, P.U.F., 1993
- Charles L. Griswold, « Pitié, Sympathy, and Narrative: Adam Smith Reply to Jean-Jacques Rousseau », *Adam Smith Review* 2009/10, à paraître
- Albert O. Hirschman, *Les Passions et les Intérêts*, trad. P. Andler, Paris, P.U.F., 1997
- David Hume, *Traité de la nature humaine*, trad. Ph. Saltel, Paris, GF-Flammarion, 1993
- Michaël Ignatieff, *La Liberté d'être humain. Essai sur le désir et le besoin*, trad. M. Sissung, Paris, La Découverte, 1986
- Catherine Larrère, *L'Invention de l'économie au XVIII^e siècle*, Paris, P.U.F., 1992
- Catherine Larrère, « Sentiment moral et passion politique : la pitié selon Rousseau », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, t. XIII, printemps 2002, p. 175-189
- Serge Latouche, *L'Invention de l'économie*, Paris, Albin Michel, 2005
- Pierre Manent, *La Cité de l'homme*, Paris, Champs Flammarion, 1997
- Christian Marouby, *L'Economie de la nature. Essai sur Adam Smith et l'anthropologie de la croissance*, Paris, Seuil, 2004
- Jean Mathiot, *Adam Smith. Philosophie et économie. De la sympathie à l'échange*, Paris, P.U.F., 1990
- Clifford Orwin, « Rousseau et la découverte de la compassion politique », in *La Pensée politique*, n° 2, 1994, p. 98-116
- Jean-Claude Perrot, « La main invisible et le Dieu caché », in *Une histoire intellectuelle de l'économie politique*, Paris, E.H.E.S.S., 1992, p. 333-353
- Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'économie politique*, édition critique et commentée du Groupe Jean-Jacques Rousseau, B. Bernardi éd., Paris, Vrin, 2002
- Emma Rotschild, *Economic Sentiments. Adam Smith, Condorcet, and the Enlightenment*, Harvard, Harvard University Press, 2001
- Amartya Sen, « Comportement économique et sentiments moraux », in *Éthique et économie*, trad. S. Marnat, Paris, P.U.F., 1993, p. 5-29
- Adam Smith, *Théorie des sentiments moraux*, trad. M. Biziou, C. Gautier et J.-F. Pradeau, Paris, P.U.F., 1999
- Adam Smith, *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. P. Taïeb, Paris, P.U.F., 1995
- Adam Smith, « Lettre aux auteurs de l'*Edinburgh Review* », in *Essais esthétiques*, trad. P.-L. Autin, I. Ellis, M. Garandeau, P. Thierry, Paris, Vrin, 1997, p. 108-122
- Céline Spector, « Rousseau, critique de l'économie politique », in *Rousseau et les sciences*, B. Bensaude-Vincent et B. Bernardi éd., Paris, L'Harmattan, 2003, p. 237-256
- Céline Spector, *Montesquieu et l'émergence de l'économie politique*, Paris, Champion, 2006
- Jeffrey T. Young, *Economics as a Moral Science. The Political Economy of Adam Smith*, Cheltenham, Edward Elgar, 1997